

Arts : la "Tempête" de Giorgione : un sujet caché

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La «Tempête» de Giorgione: un sujet caché

Arts

Marie-Laure Ravanne

Parmi les grandes énigmes de notre histoire de l'art occidental, la vie et l'œuvre du peintre Giorgione da Castelfranco ont suscité, depuis quelque cinq siècles, une foule d'interprétations des plus passionnées. Pour certains, il fut un mythe, d'autres ont rattaché à sa main une quantité exagérée d'œuvres non attribuées. On s'accorde sur ce dernier point aujourd'hui, mais son catalogue s'est amenuisé comme peau de chagrin, une quinzaine de peintures sur une carrière très brève: Giorgione mourut de la peste à 33 ans, en 1510.

Passé à la postérité avec son unique prénom, Giorgione, le grand Georges, parce qu'il avait de «la prestance physique et de la grandeur d'âme», il ne laissa aucun historien indifférent. En 1674, M. Boschini disait de lui: «Il a placé au front de la peinture un diamant si pur et si brillant qu'il éblouit quiconque le regarde.» Et en effet, à voir une fois, ou mille, l'une des rares œuvres certaines de Giorgione, «la Tempête», conservée aux Galeries de l'Académie à Venise, l'effet d'éblouissement perdure.

La première description de «la Tempête» que l'on connaisse est celle d'un contemporain du peintre, M. Michiel: «Le petit paysage avec la tempête, avec la gitane et le soldat, fut de la main de Zorzi de Castelfranco». Mots concis, écrits en 1530 et peut-être à la source de toutes les tentatives d'analyse du tableau. Qui sont cette «gitane» allaitant un enfant, ce «soldat» en habits vénitiens du XVI^e siècle, appuyé à une longue perche qui n'est ni une arme ni un instrument reconnaissable? Ces personnages ont-ils une histoire? Non, répondent les partisans d'un sujet indéchiffrable qui voient dans «la Tempête» un «paysage pur». D'un autre côté, les exégèses les plus variées sont proposées:

«La Tempête» mettrait en scène la famille de Giorgione. Et, quand en 1878, le sculpteur A. Benvenuti exécute une statue en marbre de Giorgione pour Castelfranco, la ville natale de l'artiste, il s'inspire des traits du jeune homme de «la Tempête». Cette interprétation, cependant, n'est pas totalement convaincante. On associera alors «la Tempête» à différents épisodes de la mythologie gréco-latine: Adraste rencontra la fille du roi de Lemnos, Hypsipyle allaitant Ophelte; ou encore Pâris retrouvé par un berger, l'orage faisant allusion à la destruction de Troie...

En 1939, coup de théâtre, la radiographie de «la Tempête» révèle un repentir: sous la figure du jeune homme, Giorgione avait d'abord esquissé une baigneuse, les jambes dans l'eau. Quelle était donc la première idée du peintre? Y avait-il une baigneuse et une «gitane» dans la première version de «la Tempête»?

L'historien Salvatore Settis analyse pertinemment l'état de la question en 1978. Il voit,



dans les personnages de «la Tempête», Adam, Eve et le jeune Caïn, sous l'apparence de la foudre: la voix de Dieu, les colonnes brisées sont l'emblème de la mort. La baigneuse de la radiographie, quant à elle, est une première idée d'Eve, ensuite abandonnée. L'Adam méditatif en habits contemporains est perçu comme tel par le cercle de gentilshommes vénitiens, amis et commanditaires de Giorgione. Le «sujet caché» invite donc à une autre perception des conséquences du péché originel.

Dans la couleur distillée d'ombre et de lumière, Giorgione a parlé le langage d'une piété nouvelle, et indépendamment des sujets traités, sa peinture, à l'aube du XVI^e siècle, est libérée des conventions rigides liées à la représentation de scènes sacrées. Avec une délicatesse toute vénitienne, il ouvre une voie dont le premier interprète génial fut son disciple Titien.

«La Tempête» de Giorgione da Castelfranco, Galeries de l'Académie, Venise.

Bibliographie

Salvatore Settis, *L'Invention d'un Tableau «La Tempête de Giorgione»*, Ed. de Minuit, 1987.

Tout l'Œuvre peint de Giorgione, Flammarion, Edition mise à jour, 1988.